



✓ Exercice 1 :

Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse, s'étend et s'enfle, et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant : « Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? Dîtes-moi : n'y suis-je point encore ?

- Nenni.

- M'y voici donc ?

- Point du tout.

- M'y voilà ?

- Vous n'en approchez point. » La chétive péclore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs ;

Tout marquis veut avoir des pages.

La grenouille qui veut se faire grosse comme un bœuf – Jean de Lafontaine

Coche la phrase qui correspond à la morale de la fable de Lafontaine.

- Il faut ménager ses forces si on veut arriver au but que l'on s'est fixé.
- Avec du courage, on réussit ce que l'on entreprend
- La sagesse c'est de s'accepter tel que l'on est.

✓ **Exercice 2 :**

Pendant la récréation, j'ai volé le stylo de la maîtresse. C'est un vrai stylo magique : j'ai remarqué qu'avec ce stylo, elle ne fait jamais aucune faute...

Pendant que la maîtresse était dans le couloir à surveiller que tout le monde accroche bien son manteau, je suis entré rapidement dans la classe et j'ai pris le stylo sur son bureau... Rien de plus facile finalement !

Quand elle s'est installée à sa place, elle a dit :

- Je ne trouve plus mon stylo noir.

Elle avait l'air embêtée.

J'avais chaud tout à coup. Je devais être tout rouge. Des gouttes de sueur ont commencé à me dégouliner partout. Ma respiration s'est arrêtée et j'avais surtout le cœur qui battait fort.

Quel sentiment éprouve Thomas ?

de la joie

de la peur

de la colère

de la tristesse

de l'étonnement

✓ **Exercice 3 :**

Coche la case qui correspond à la description du tableau :

Une claire journée d'été, l'écume blanche se fracassant au pied de la falaise et les pêcheurs à pied penchés sur la grève : nous voici à Etretat, c'est gai, bruyant, on est en vacances.

Une claire journée d'été, une maisonnette entourée de prairies et le groupe de moissonneurs affairés autour des gerbes : nous voici à Boisgeloup, c'est chaud, poussiéreux, on attend la fraîcheur du soir.



□ Une claire journée d'été, une rue pavoisée de drapeaux et la foule d'un quartier populaire en fête : nous voici Rue Montorgueil, c'est gai, bruyant, on vit en République depuis 7 ans.

✓ **Exercice 4 :**

Une grosse peur	I.1
(L'auteur raconte une aventure qu'il a vécue lors d'un de ses voyages).	
Le souper fini, on nous laisse ; nos hôtes couvaient en bas et nous dans la pièce où nous avons mangé... nous nous préparions à nous coucher quand j'entendis par la cheminée notre hôte et sa femme parler, et se disputer. Prêtant l'oreille, je distinguai parfaitement ces mots du mari : « Et bien ! Enfin ! Faut-il les tuer tous les deux ? » A quoi la femme répondit : « Oui ». Et je n'entendis plus rien.	I.5
Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entendis du bruit dans l'escalier et par la serrure je vis le père, sa lampe dans une main et dans l'autre, un immense couteau. Il montait, sa femme derrière lui. Je me recouchai et ne bougeai plus d'un sourcil. Mon cœur battait à rompre. Je retenais ma respiration. Le père ouvrit, mais avant d'entrer, il donne la lampe à sa femme. Il entre pieds nus ; sa femme, de dehors, lui disait à voix basse : « Doucement, doucement. »	I.10
Quand il arriva à hauteur du lit, il élève son couteau d'une main et de l'autre ... saisit le jambon qui pendait au plafond, en coupe une tranche et se retire comme il était venu. La porte se ferme, et je pousse un immense soupir.	I.15
Heureusement pour cette nuit, plus aucun mouvement dans la maison.	
Dès le matin, toute la famille vint me réveiller. On m'apporte à manger. On me sert un déjeuner fort copieux composé de deux	I.20

poulets dont il me faudra manger l'un et emporter l'autre. En les voyant je comprends enfin le sens de ces terribles paroles : « Faut-il les tuer tous les deux ? »

I.25

D'après Paul Louis Courier

Ecris les numéros de lignes :

- **Le passage du texte qui indique la curiosité** : de la ligne à la ligne
- **Le passage du texte qui indique l'angoisse** : de la ligne à la ligne
- **Le passage du texte qui indique le soulagement** : de la ligne à la ligne

✓ **Exercice 5** :

Coche le bon résumé de la chanson de Hugues Aufray.

Il s'appelait Stewball, c'était un cheval blanc
Il était mon idole et moi j'avais dix ans.

Notre pauvre père, pour acheter ce pur-sang
Avait mis dans l'affaire jusqu'à son denier franc.

Il avait dans la tête, d'en faire un grand champion
Pour liquider nos dettes et payer la maison.

Il croyait en sa chance, il engagea Stewball
Par un très beau dimanche, au Grand Prix de St Paul.

Je sais dit mon père, que Stewball va gagner
Quand le vétérinaire, d'un seul coup l'acheva

Il s'appelait Stewball, c'était un cheval blanc
Il était mon idole et moi j'avais dix ans.

- Stewball, magnifique cheval, est tombé après la rivière. Mon père a abattu le vétérinaire qui voulait le racheter pour une bouchée de pain. Il a fallu s'enfuir de la maison et partir en Amérique.
- Notre père aime les courses de chevaux. Il s'est ruiné et a dépensé jusqu'à son dernier franc en pariant sur le résultat des courses. Il a fallu vendre la maison au vétérinaire pour payer les dettes.
- Notre père a acheté un pur-sang. Il l'engage dans les courses pour gagner de l'argent. Hélas, lors du Grand Prix de St Paul, le cheval a un accident et les rêves de notre père s'envolent.
- Stewball magnifique cheval, a gagné beaucoup de courses. Il a rapporté beaucoup d'argent à notre père qui put ainsi acheter une maison et payer ses dettes au vétérinaire.